

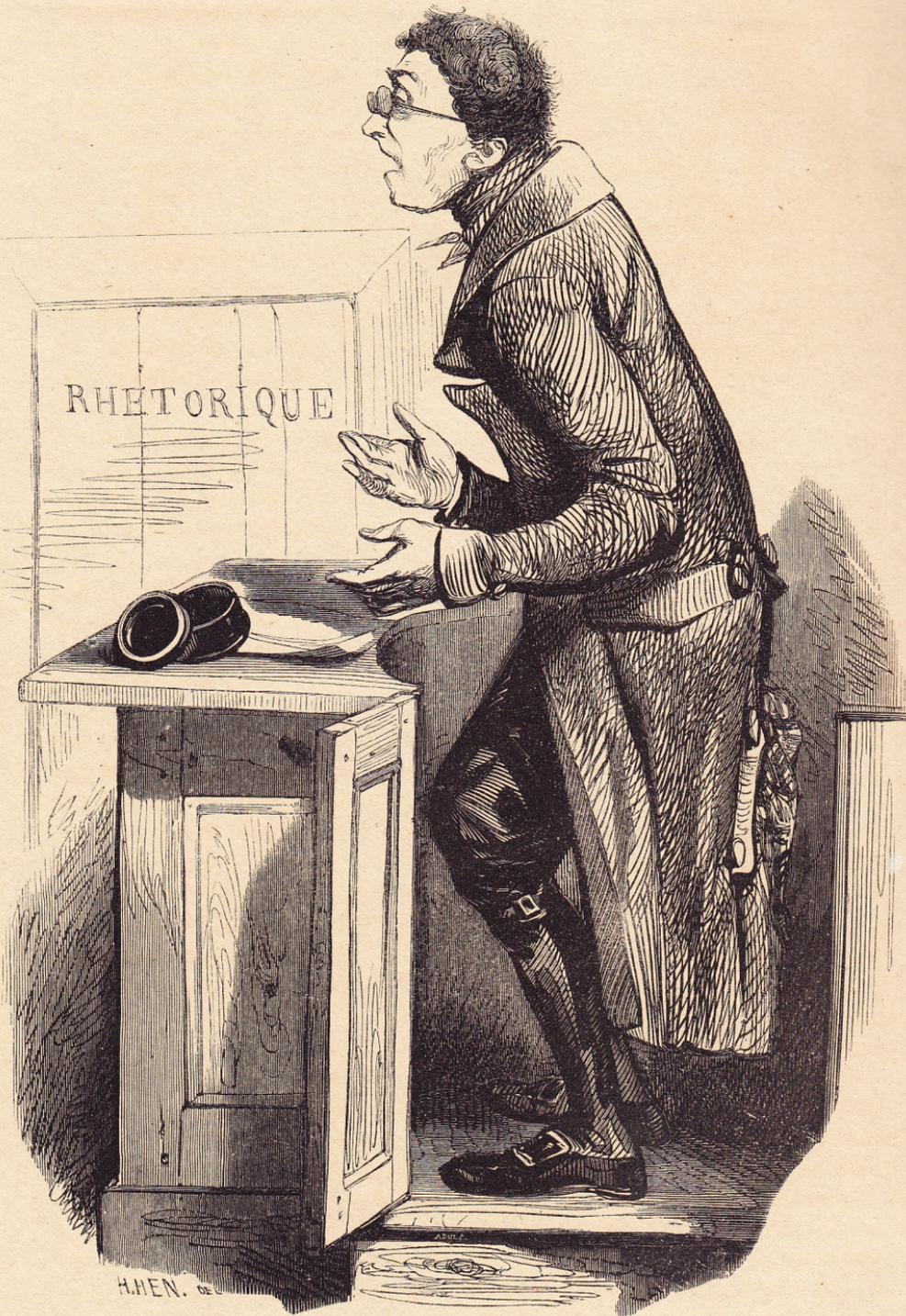
LE PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE.



Il y a de ces noms en *us* qui semblent ne pouvoir appartenir qu'à un savant, et qui, plus ils sont étranges et dissonants, plus ils donnent une haute idée du savoir de ceux qui les portent. Parmi ces noms providentiels, j'en connais un qui vaut mieux qu'un diplôme de docteur ès lettres, tant il est grave, imposant, solennel, tant ses deux syllabes retentissent comme une cloche de cathédrale sonnant le coup de deux heures... Écoutez:...

BIRNBAUM!

Ce beau nom est tout à fait digne de l'individu qu'il désigne, car cet individu n'est rien moins qu'un professeur de collège, et ce professeur de collège n'est rien moins qu'un professeur de rhétorique. Or, dans la hiérarchie collégienne, un professeur de rhétorique n'est pas un personnage de peu : il est autant au-dessus du professeur de sixième, que Démosthène et Cicéron sont au-dessus de Letellier et de Lhomond, autant au-dessus du professeur de seconde qu'Homère et Virgile sont au-dessus de Gail et de Le Chevalier. Sa dignité est encore rehaussée par le titre de préfet des études que lui attribua le gouvernement déchu, juste ap-



RHETORIQUE

préciateur de ses mérites et de l'importance de ses fonctions. Du haut de sa chaire il dicte des lois aux professeurs et des thèmes à ses élèves. Sa classe est le sacré parvis où il rend ses oracles; c'est un lieu de prédestination où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, car on n'y est admis qu'après avoir subi une épreuve de cinq années, cinq années de privations et de rudes labeurs: c'est, enfin, le *sanctum sanctorum* dont les élèves des classes inférieures, appelés par lui *profanum vulgus*, n'approchent qu'en tremblant.

Content de cette haute position, content de lui-même, M. Birnbaum serait heureux si son pouvoir n'était légalement partagé, et quelquefois brutalement usurpé par le principal, cet autre roi du collège que, dans sa jalousie dédaigneuse, M. Birnbaum flétrit de l'épithète de marchand de soupe. Quoique ironique et offensante, cette qualification ne manque pas de justesse: la soupe est réellement la principale affaire de M. le principal. N'est-il pas l'homme préposé aux soins matériels, comme le professeur de rhétorique est préposé aux travaux intellectuels? Ne doit-il pas aux élèves une bonne et saine nourriture physique, comme son rival leur doit une bonne et saine nourriture morale?..

— *Ergo* (vous entendez bien que c'est M. Birnbaum qui parle), il y a entre moi et lui la même différence que celle qui existe entre la tête qui pense et l'estomac qui digère; entre la divine étincelle que le créateur insuffla (*insufflavit*) dans notre corps, et ce corps lui-même qu'il forma d'un peu de boue.

En dépit de ce raisonnement fort logique, M. Birnbaum, saisissant une occasion favorable, s'avilit un beau jour au point de consentir à cumuler le principalat avec sa chaire de rhétorique: tant est grande la soif du pouvoir! tant est dévorante la faim de l'or (*sacra fames*)! Cela dura pendant le premier trimestre de l'année scolaire. Mais alors sa position devint des plus équivoques et des plus difficiles. Partagé incessamment entre ses livres de compte et ses traités sur l'éloquence, il confondit l'économie domestique avec l'économie d'un discours, les offices de Cicéron, avec l'office contigu à la cuisine. Il devint sujet à de fréquentes distractions: un jour, par exemple, étant à pérorer dans sa chaire, sans toutefois détourner les yeux d'une fenêtre qui donnait sur le potager, il s'écria d'une voix tonnante:

Quousque tandem, Catilina.... Coquin de jardinier, qui laisse les poules ravager mon parc de pois!... *abutere patientiâ nostrâ!..* Voilà le porc maintenant, qui s'amuse à déraciner mes asperges!..

Bref, la tête aurait fini par lui tourner, si l'administration du collège, voyant clairement que le pensionnat boitait et que les études marchaient de travers, n'eût retiré les rênes du premier des mains savantes de M. Birnbaum. Ce brave homme se consola bientôt de cette légère humiliation, et maintenant il rougit d'avoir joué pendant trois mois le rôle indigne de marchand de soupe. Il garde, il est vrai, quelque rancune à l'ancien collègue qui lui a succédé dans le principalat; mais il n'accepte pas moins les dîners que ce dernier donne au corps professoral, il ne fait pas moins une cour assidue à madame la principale, et surtout à mademoiselle Virginie, jolie enfant qu'il a vue au berceau, il y a dix-sept ans, et qu'il plaint tout bas de n'être pas issue *loco nobiliori*. Quoiqu'il ait trois fois l'âge de cette Hébé du collège, les jeunes professeurs assurent qu'il regarde *torvis*

oculis ceux qui approchent la demoiselle de trop près ; ils prétendent même qu'il lui envoie en cachette des poulets en vers latins, éclos des bucoliques de Virgile et de l'Art d'aimer d'Ovide. Du reste, M. Birnbaum n'adresse pas que des vers latins aux dames, il lui arriva de leur adresser aussi de la prose latine. Ce fut dans la péroraison d'un discours prononcé à l'occasion d'une « distribution » solennelle. — Après avoir vanté les « progrès » des élèves couronnés, les « moyens » des autres, et les « connaissances » des professeurs ; après avoir appelé Mécènes M. le bourgmestre et comparé au peuple d'Athènes la fraction mâle de l'auditoire, — il termina son discours par cette brillante apostrophe : « Vos QUOQUE, ILLUSTRISSIMÆ MATRONÆ ! (Et vous, illustrissimes matrones, etc.) (1).

Je regrette d'autant plus de n'avoir retenu que quatre mots de ce mémorable discours, que j'eusse voulu vous offrir un échantillon du style oratoire de M. Birnbaum. Certes, ce n'est pas à lui que s'adressa le fameux réquisitoire lancé par M. Nisard contre les écrivains coupables de littérature facile. Dans ses périodes artistement compassées, il n'est pas un mot qui n'ait coûté sa goutte de sueur, pas une idée qu'il n'ait portée neuf jours dans le laboratoire de sa boîte osseuse, pas une figure qui soit venue au monde sans que son auteur se fût écrié, à l'instar des chastes héroïnes des comédies de Térence : « *Lucina Juno, fer opem !* »

Ne vous imaginez pas, néanmoins, que M. Birnbaum répugne aux figures, loin de là ! il déteste le sens propre, s'incline devant la métaphore et adore la prosopopée. Au lieu de dire simplement : « Aujourd'hui la lune est couverte de nuages, » — il s'écriera :

« Tu te voiles, ô lune, aujourd'hui, de nuages ! »

Autre exemple. — L'évêque du diocèse étant venu visiter l'établissement, M. Birnbaum, chargé de le complimenter, s'écria que les murs mêmes bondissaient et que la tour de la chapelle avait fait un mouvement au-dessus de la tête sacrée de Monseigneur. La voix de l'orateur avait en ce moment un tel accent de conviction, que Monseigneur ne put s'empêcher de regarder en haut d'un air inquiet.

Il va sans dire que les phrases de M. Birnbaum sont émaillées d'épithètes comme les prairies de marguerites. Ainsi, quand il donne le Télémaque à traduire en latin, il exige que l'on ajoute des ornements au texte pur : « La triste Calypso ne pouvait (*nullo modo*) se consoler du douloureux départ du trop heureux Ulysse... »

On appelle cela « faire des amplifications. » On ne fait guère autre chose au collége. Jamais il n'est venu à l'esprit d'un professeur qu'on puisse aussi apprendre à faire des précis et des analyses. C'est surtout en rhétorique, que l'on peut dire avec vérité : « Excusez la longueur de cette lettre, je n'ai pas eu le temps de la faire plus courte. »

Que voulez-vous ? L'article 17 de la constitution n'oblige pas les professeurs à avoir des idées, et ils ne sont pas payés pour inventer de nouvelles méthodes. Et puis, les autorités locales, dont ils dépendent, corps et âme, verraient de mauvais

(1) Historique. Le fait est arrivé dans un collége du Hainaut.

œil qu'ils cherchassent à innover : — Nos ancêtres ont fait comme cela ; donc cela est bien !...

Il est juste de reconnaître, cependant, que cet argument commence à perdre de son poids auprès de certaines administrations municipales. Déjà, grâce aux efforts de quelques-unes, plusieurs collèges ont subi une réforme presque complète. Dans ces collèges-là, le professeur de rhétorique a vu briser son piédestal par le dur marteau de l'Industrie, — cette jeune fée qui, elle aussi, veut monter en chaire, et avoir ses livres et ses docteurs. Dans ces collèges-là, les Grecs et les Romains, sans battre en retraite tout à fait, ont dû pourtant céder le pas à des intérêts plus positifs et plus réels, à la science du bien-être individuel et du bien-être social. De ces collèges-là se sont envolés à tire-d'ailes, comme des oiseaux nocturnes, surpris par une vive lumière, l'hexamètre et le pentamètre, l'iambique et l'archiloquien, le glyconien, le saphique, l'adonique, le phérecratien et cent autres vampires qui depuis des siècles, suçaient le cerveau de nos pauvres enfants....

Mais gardons-nous de tenir un pareil langage en présence du docte M. Birnbaum. Pour lui, le progrès, en matière d'enseignement, consiste à marcher, non pas en avant, mais à reculer. Horace, Virgile et Cicéron ; Cicéron, Virgile et Horace : voilà le cercle éternel dans lequel il tourne et au delà duquel il ne voit que vide et néant.

Quant à Homère et Démosthène il y a vingt ans qu'il les étudie, il y a vingt ans qu'il les admire, il y a vingt ans qu'il les explique en classe ; mais aussi (que ceci reste un secret entre nous deux) : il y a vingt ans qu'il ne les comprend pas... pas un seul vers, pas une seule phrase ! — Et comment s'y prend-il pour les expliquer et pour les commenter ? — Que vous êtes simple, ami lecteur ! N'avons-nous pas, dans toutes les librairies classiques, d'excellentes traductions interlinéaires ?... La traduction interlinéaire est la providence des professeurs qui ne savent pas le grec. Or, qui sait le grec ?... L'enseigner, à la bonne heure ; mais le comprendre, c'est différent. L'aoriste second est le pont aux ânes des hellénistes de collège, comme le carré de l'hypoténuse est le pont aux ânes des géomètres. M. Birnbaum n'a jamais pu passer ce pont. Ce qui n'empêche pas que ses élèves ne le croient très-versé et ne s'imaginent être très-versés eux-mêmes, dans la langue d'Homère et d'Anacréon.

À part le grec, comment les rhétoriciens n'auraient-ils pas une haute opinion du mérite de leur professeur et de leur propre importance ? Un représentant qui parle de ses collègues, à la tribune, se contente de dire « l'honorable assemblée. » M. Birnbaum traite mieux ses rhétoriciens, il les apostrophe en ces termes : *Egregii juvenes, ornatissimi auditores ! etc.* Le chapitre *pensum* est biffé de son code pénal, ou plutôt le code pénal entier est aboli de fait, sinon de droit, en rhétorique. Aux rhétoriciens sont exclusivement réservés certains privilèges, certaines franchises et immunités, qui excitent l'envie des syntaxiens et que les poètes tentèrent en vain de s'arroger ; par exemple, ils ont le droit de sortir pour aller sans en demander la permission. M. Birnbaum ne leur parle que de grands orateurs, de grands généraux. Il les met en lieu et place d'Annibal, et il leur fait prononcer des discours à l'armée carthaginoise, au moment du passage

des Alpes. Tantôt il en fait des Alexandre et des César, tantôt des Artaxercès et des Pompée. Bref, le plus piètre des élèves de sa classe adresse plus de harangues à ses armées, que Bonaparte, avec tous ses maréchaux, n'en adressa jamais aux siennes.

Il est malheureux de devoir ajouter que les plus fameux orateurs de rhétorique, tombés tout à coup du faite de leur éloquence, au sortir du collège, ne sont plus capables de composer l'oraison funèbre du magister de leur village, sans pécher, à chaque phrase, contre le style, l'orthographe et le bon sens.

Vers la fin de l'année scolaire, la manufacture littéraire de M. Birnbaum déploie une activité prodigieuse. La plume brûle le papier. On fait des vers latins et des amplifications à tour de bras, des tableaux et des portraits à grands coups de pinceau. Voici la figure de Cromwell, ce politique raffiné; celle de Bossuet qui a si bien saisi la ressemblance du tyran de l'Angleterre. Voilà de fidèles descriptions de plusieurs contrées que nous n'avons jamais vues. Voilà la bataille de Prèle, narrée en français, et celle de Waterloo en latin: voici encore des batailles navales dans la Grèce ancienne, et le combat de Navarin dans la Grèce moderne; — car si nous savons enflammer le courage de nos soldats par des harangues, nous ne sommes pas moins habiles à les conduire au fort de la mêlée, sur terre et sur mer... — Or, maintenant que vous avez tous nos chefs-d'œuvre sous les yeux, comparez et jugez. — A qui la palme ?...

Ici commence pour M. Birnbaum un travail de forçat. D'autres se contentent, dit-on, de jeter toute la pacotille des compositions au pied du mur; et c'est le plus ou moins de distance, alors, qui décide des prix et des *accessit*. Cette méthode est sans doute la plus facile. Mais M. Birnbaum est un juge équitable et consciencieux. Il préfère suer sang et eau pendant vingt jours et vingt nuits: il préfère déchiffrer des grimoires indéchiffrables, comparer entre elles des beautés de style littéralement « incomparables. »

Le voyez-vous sonder, avec la persévérance de l'ingénieur qui creuse un puits artésien, la profondeur d'une pensée à laquelle l'auteur n'avait pas songé? Le voyez-vous examiner à la loupe la délicatesse microscopique d'une expression invisible à l'œil nu? Le voyez-vous décomposer à l'aide du prisme de son imagination les brillantes couleurs d'une image trouvée toute faite dans un ancien cahier de *corrigés*?... Et quand il a fait la part des beautés, il faut qu'il mette de l'autre côté de la balance des solécismes, des barbarismes, des contre-sens, des fautes d'orthographe, des omissions de points et virgules, des hiatus, des galimatias..., que sais-je? — Mieux vaudrait cent fois dévider les écheveaux de fil de la fée Urgèle. — M. Birnbaum cependant vide son calice jusqu'à la lie, et quand il a si scrupuleusement rempli sa tâche, il se trouve des parents, des mères surtout, qui l'accusent hautement d'avoir montré une partialité révoltante!

Enfin arrive le jour des examens et de la distribution des prix. M. Birnbaum a mis son habit noir et sa perruque neuve; il a serré dans sa poche sa tabatière d'argent et une boîte de pastilles pectorales; il monte sur son théâtre, grave comme un sénateur romain, il prononce d'une voix ferme et solennelle le fameux discours dont j'ai parlé tantôt; puis il remplit l'office de souffleur dans la *Mort de César* et dans le *Médecin malgré lui*; puis il appelle à haute voix les lauréats de toutes les

classes ; puis enfin, fatigué, harassé des travaux de ces dernières journées, des travaux de toute l'année scolaire, il va se reposer à table et fêter, avec ses collègues, la veille des grandes vacances. Le lendemain, il n'est pas encore libre. Il doit recevoir les visites d'adieu de ses rhétoriciens, il doit leur délivrer des certificats, passe-ports pour le séminaire et pour l'université, en attendant des armées à haranguer et des épées illustres à tirer du fourreau. Parmi ces jeunes gens, il est toujours un privilégié qu'il honore d'une affection particulière. Celui-là, il l'exhorte à revenir fréquemment à ses auteurs favoris, à ses *illustres morts*, comme il les appelle. Celui-là, il lui serre la main avec plus d'effusion qu'aux autres, et souvent au moment de la séparation, une larme brille dans les yeux du jeune homme. Augurez bien de l'élève qui pleure en quittant son vieux maître. S'il ne devient pas un grand général, il sera un honnête homme, un homme sensible et bon ; ce que j'estime tout autant. Peut-être, d'ailleurs, se distinguera-t-il un jour à la tribune, au barreau, dans les arts, les lettres, les sciences : — car, eût-on été un piètre étudiant au collège, on peut toujours devenir quelque chose plus tard. Du reste, que ce soit un élève studieux ou un paresseux, pourvu qu'il parvienne, le bon M. Birnbaum s'attribuera toujours une grande part de son succès. Il dira : — Cet homme d'État, jeune encore, écrit comme Tite-Live et parle comme Cicéron. Eh bien ! le jour où il quitta ma classe, je lui dis en lui tapant sur l'épaule : — Courage, mon garçon !

Magnus Alexander corpore parvus erat...

Et il m'a compris.

Il dira : — Vous voyez R*** et St***. Ils ne manient pas mal le burin de l'histoire et la plume de l'homme de lettres : — c'est moi qui les ai formés tous les deux.

Il dira : — M*** et V*** sont de charmants poètes,

« Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo... »

Mais si le premier mérite la palme, c'est que j'ai été son guide au Parnasse.

De leur côté, les anciens élèves de M. Birnbaum n'oublieront pas leur professeur. S'il leur a trop parlé du Rubicon et trop peu des bords de l'Escaut, s'il leur a trop vanté Annibal et pas assez le dictionnaire de Boiste, s'il les a trop exercés dans le genre délibératif et pas assez dans le genre *positif*, s'il leur a donné une instruction plus convenable à des citoyens romains qu'à des habitants de la Gaule Belgique civilisée, — ils ne sont ni assez méchants ni assez injustes pour lui en faire un grief. Ils savent trop bien que c'est la faute de la routine, cette grande maîtresse des maîtres les plus habiles ; et loin de garder rancune à leur vieux professeur, ils sont prêts à lui tendre la main à la première occasion. Puisse cette occasion ne pas arriver trop tôt ! M. Birnbaum se fait vieux avant l'âge, sa poitrine s'use ; il faut avoir des poumons de fer pour enseigner la rhétorique pendant vingt-cinq ans !

Le temps approche où il faudra le mettre *hors de service*. Que deviendra-t-il alors?... Pas de pension à espérer!... On pensionne un garde champêtre, mais un professeur de collège communal doit aller mourir à l'hospice... Que voulez-vous ?

**LES BELGES
PEINTS
PAR EUX MÊMES**

